



François Desset

ARCHÉOLOGUE, LABORATOIRE ARCHÉORIENT (CNRS) ET UNIVERSITÉ DE TÉHÉRAN (IRAN) Spécialiste du Proche-Orient du IV^e au II^e millénaire av. J.-C., il se concentre plus particulièrement sur l'Iran et son processus d'urbanisation. Par ses travaux dans le sud iranien, il tente d'y déterminer les modalités d'apparition des premières agglomérations.

L'Iran dévoilé : le déchiffrement de l'élamite linéaire

Fin 2020 est annoncé le déchiffrement d'un système d'écriture utilisé dans le sud de l'Iran entre la fin du III^e et le début du II^e millénaire avant J.-C. : l'élamite linéaire. Cette découverte fait écho à celle de Jean-François Champollion avec les hiéroglyphes égyptiens il y a tout juste 200 ans. Fruit d'un travail minutieux, elle bouleverse ce que l'on pensait sur l'histoire du développement de l'écriture dans le monde.

◀ Ce vase en argent, un kunanki, datant de 1980 av. J.-C., découvert dans la région de Kam-Firouz (Iran actuel) dans les années 1920, présente une inscription royale en élamite linéaire qui a joué un rôle déterminant dans le déchiffrement de cette écriture.

L'année 2022 marque le bicentenaire du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens par Jean-François Champollion (lire *La Recherche* n°570, p. 122).

Le fait que cette découverte soit encore célébrée, si longtemps après, illustre toute son importance. Sa rareté aussi. En effet, les occasions de découvertes définitives en sciences humaines sont relativement rares. Les derniers déchiffrements en date incluent celui du linéaire B mycénien – une écriture notant une version archaïque du grec ancien et utilisée en Grèce et en Crète entre 1500 et 1200 avant J.-C. environ – au tout début des années

1950, celui des glyphes mayas (à partir du début des années 1950) et celui des hiéroglyphes louvites/anatoliens (utilisés entre le milieu du II^e et le début du I^{er} millénaire av. J.-C. en Anatolie et Syrie du nord) (1). Dorénavant, un nouveau système d'écriture peut être ajouté à cette liste : l'élamite linéaire, utilisé dans le sud de l'Iran entre 2300 et 1850 av. J.-C. (2).

Ce système d'écriture a été découvert en 1903 par une mission française fouillant à Suse, important site archéologique dans le sud-ouest de l'Iran actuel. Depuis, il a résisté à diverses tentatives de déchiffrement, probablement en raison du nombre très restreint d'inscriptions

connues alors. D’après l’association sur plusieurs monuments de Suse, de textes en écriture élamite linéaire et de textes en écriture cunéiforme (*), quelques signes en élamite linéaire avaient pu être correctement lus au XX^e siècle (3). Ces lectures incluaien-
t principalement trois noms propres : Insushinak (le « seigneur de Suse », noté *i-n-su-ši-na-k* ou *i-n-su-š-na-k*, divinité tutélaire de Suse en langue élamite), Puzur-Sushinak (« celui sous la protection de Sushinak », noté *pu-zu-r-su-ši-na-k*. Sushinak étant le nom de la divinité en langue akkadienne), un souverain de Suse du XXII^e siècle av. J.-C., et son père Shin-pishuk (noté *ši-n-pi-s-h-hu-k* ou *ši-n-pi-s-hu-k[i-r]*). Depuis lors, le déchiffrement était à l’arrêt. La publication de nouveaux documents, au tout début des années 2000, a pu sortir le déchiffre-
ment de cette impasse. Il s’agit de textes incisés sur des vases en argent, des *kunanki*, principa-
lement conservés dans une collection privée à Londres, la collection Mahboubian. Cer-
tains chercheurs avaient disqualifié ces vases comme étant des faux à cause de cette prove-
nance. D’après Houshang Mahboubian, ils ont été découverts par son père dans les années 1920, lors de fouilles « commerciales », légales à l’époque, dans la région de Kam-Firouz, dans la province du Fars, non loin de la cité antique d’Anzan (actuel Tal-e Malyan), un important

À Téhéran, en 2017, trois noms propres provoquent le déchiffrement de neuf nouveaux signes en élamite linéaire. Le déclic !

(*) L’écriture cunéiforme est un système développé en Mésopotamie (Irak actuel) à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. et déchiffré depuis le XIX^e siècle.



site archéologique fouillé par une équipe améri-
caine dans les années 1970. En me fondant sur
les sources archéologiques et textuelles, j’ai pu
établir que les vases *kunanki* avaient généra-
lement été utilisés dans l’ouest de l’Iran et en
Mésopotamie entre 2050 et 1850 av. J.-C..
En plus d’un nombre suffisant d’inscriptions,
une copie fidèle et complète des textes est
bien sûr un prérequis indispensable pour tra-
vailler sur un déchiffrement. Étonnamment,
cette condition n’était pas remplie quand j’ai
commencé à travailler sur ces vases en 2006 :
je n’avais qu’une photographie de trois d’entre
eux et ne disposais donc que de la moitié des
textes inscrits tout autour des *kunanki*. Il m’a
fallu attendre 2015 pour avoir ces objets entre
les mains. J’ai pu alors produire des copies com-
plètes et précises de leurs inscriptions. Après ce
tournant, le déclic est arrivé rapidement.

ONZE ANS DE TRAVAIL POUR UNE PISTE

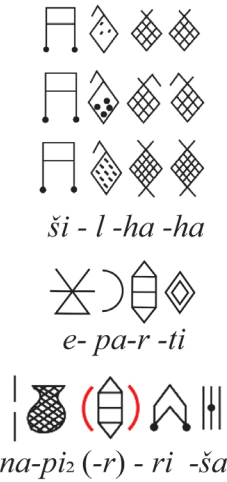
Mon souvenir de cette journée est très précis. C’était au printemps 2017. J’étais à Téhéran, dans mon appartement, assis devant mon ordi-
nateur, jouant avec les différentes séquences de
signes en élamite linéaire incisés sur ces vases
en argent. L’une d’entre elles a plus particuliè-
rement attiré mon attention. Il s’agissait proba-
blement du nom d’un important personnage,
vivant vraisemblablement entre 2050 et 1850
av. J.-C. (la datation des vases *kunanki*). Il avait
été noté avec quatre signes, dont le premier, *ši*,
m’était connu par ailleurs, grâce aux lectures
précédemment mentionnées (Puzur-Sushi-
nak et Insushinak), alors que les troisième et
quatrième signes étaient identiques. Parmi
tous les dirigeants « iraniens » attestés dans les
nombreuses sources cunéiformes entre 2050 et
1850 av. J.-C., un seul correspond à tous ces cri-

tères : *ši-l-ha-ha*, Shilhaha. C’était la clé ! Tout le
reste s’est alors enchaîné et, quelques minutes
après, j’étais en mesure de déchiffrer deux autres
noms : celui du prédécesseur (et probablement
père) de Shilhaha, Eparti II (*e-pa-r-ti*) (tous deux
ayant régné au milieu du XX^e siècle av. J.-C., au
tout début de la dynastie dite des Sukkalmah),
ainsi que celui de la principale divinité véné-
rée alors sur le Plateau iranien, Napiresha (noté
na-pi-ri-ša ou *na-pi-r-ri-ša*), « le grand (*resha*)
dieu (*napi*) » en langue élamite. Après plus de
onze ans de travail, j’étais enfin sur une piste.
Ces trois noms m’ont permis de déchiffrer neuf
nouveaux signes : *e, ha, l, pa, pi, ri, ša, ti*, et *u – na, r*
et *ši* étant déjà connus par la lecture du nom
propre Puzur-Sushinak (*pu-zu-r-su-ši-na-k*) (4).

DIGRAPHIE SYNCHRONE ET DIACHRONE

Dans l’analyse d’un texte, la langue doit claire-
ment être distinguée du système d’écriture qui
la note. La langue est un phénomène sonore
produit par la voix et compris par l’audition,
l’écriture un phénomène visuel, généralement
produit par la main et interprété par la vue. Par
exemple, cet article est écrit en langue française
notée avec un alphabet latin modifié. L’alpha-
bet latin peut bien sûr servir à noter d’autres
langues, proches du français telles que l’anglais,
ou très éloignées comme le turc. Un même
système d’écriture peut donc servir à noter
plusieurs langues. D’un autre côté, la même
langue peut être notée par des systèmes d’écri-
ture différents : l’hindi-ourdou (hindoustani)
noté avec le système devanagari en Inde et un
alphabet arabe modifié au Pakistan ; le persan
noté avec un alphabet arabe modifié en Iran et
l’alphabet cyrillique au Tadjikistan ; ou encore
le turc noté jusqu’en 1928 avec un alphabet
arabe modifié et depuis lors, après les réformes
menées par Mustafa Kemal Atatürk, fondateur
et premier président de la République de Tur-
quie, avec un alphabet latin modifié. Il s’agit
là d’exemples de digraphie synchronique
(concurrente) ou diachronique (séquentielle),
où une même langue est notée par au moins
deux systèmes d’écriture différents. Une fois la
notion de digraphie expliquée, il devient plus
facile de comprendre le déchif-
frement de l’écriture élamite linéaire, achevé

en collaboration avec Kambiz Tabibzadeh (Eas-
tern Kentucky University, aux États-Unis), Mat-
thieu Kervran (chercheur indépendant), Gian
Pietro Basello (université de Naples – L’Orien-
tale, en Italie) et Gianni Marchesi (université de
Bologne, en Italie). Les inscriptions en écriture
élamite linéaire des vases *kunanki* ont joué un
rôle déterminant, car elles enregistraient des
textes royaux standardisés en langue élamite
appartenant à différents souverains entre 2000
et 1880 av. J.-C.. Elles partageaient avec des
textes en écriture cunéiforme et langue élamite
légèrement plus récents et connus auparavant,
des noms propres, titres, épithètes, formules et
phraséologie communs. La situation très particu-
lière de digraphie syn-
chrone (puis diachrone), où les mêmes données
linguistiques en élamite avaient été notées avec
deux systèmes d’écriture différents – le cunéi-
forme mésopotamien (connu) et l’élamite
linéaire iranien (inconnu) – est ce qui a permis
le déchiffrement de l’écriture élamite linéaire. Alors
que Champollion avait pu s’appuyer sur la langue
copte – la version moderne de la langue parlée
dans l’Égypte des pharaons –, que Michael Ven-
tris avait supposé que l’écriture linéaire B mycé-
nienne notait une forme archaïque de la langue
grecque, le déchiffrement de l’écriture élamite
linéaire a été rendu possible grâce à notre con-
naissance (partielle) de la langue éla-
mite, établie à travers l’écriture cunéiforme. Le
déchiffrement de l’élamite linéaire a ainsi montré
que cette écriture avait servi à noter la langue
élamite. À cause de notre documentation très
lacunaire, la langue élamite apparaît tou-
jours à l’heure actuelle comme un isolat linguis-
tique (*). Elle était sans doute, au III^e millénaire
av. J.-C., une composante d’une famille linguis-
tique plus large et présentait probablement des
variantes dialectales selon les régions. Cette
situation d’isolement empêche toute compa-
raison, malgré des hypothèses proposant de
relier la langue élamite aux langues dravidiennes
du sud de l’Inde, au groupe linguistique afro-
asiatique, aux langues caucasiennes voire aux
langues indo-européennes. L’élamite était
connu jusqu’à présent à travers la documenta-
tion cunéiforme du XXIII^e au IV^e siècle av. J.-C.,
et il est probable que cette langue ait disparu
vers 1000 ap. J.-C., comme ont pu le relater des



▲ Les premiers mots en écriture élamite linéaire que François Desset a déchiffrés sont les noms de deux souverains, Shilhaha et Eparti (II), et d’une divinité, Napiresha.

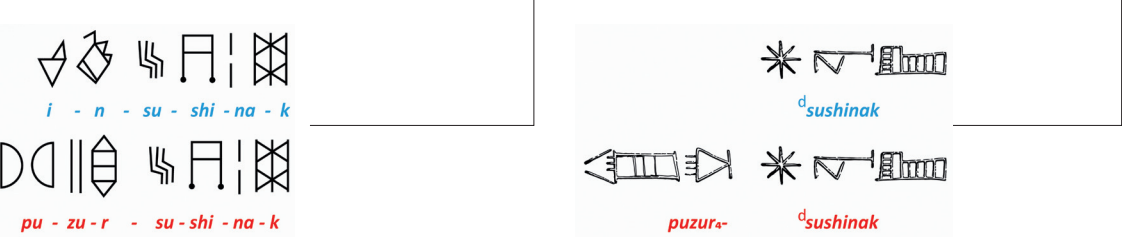
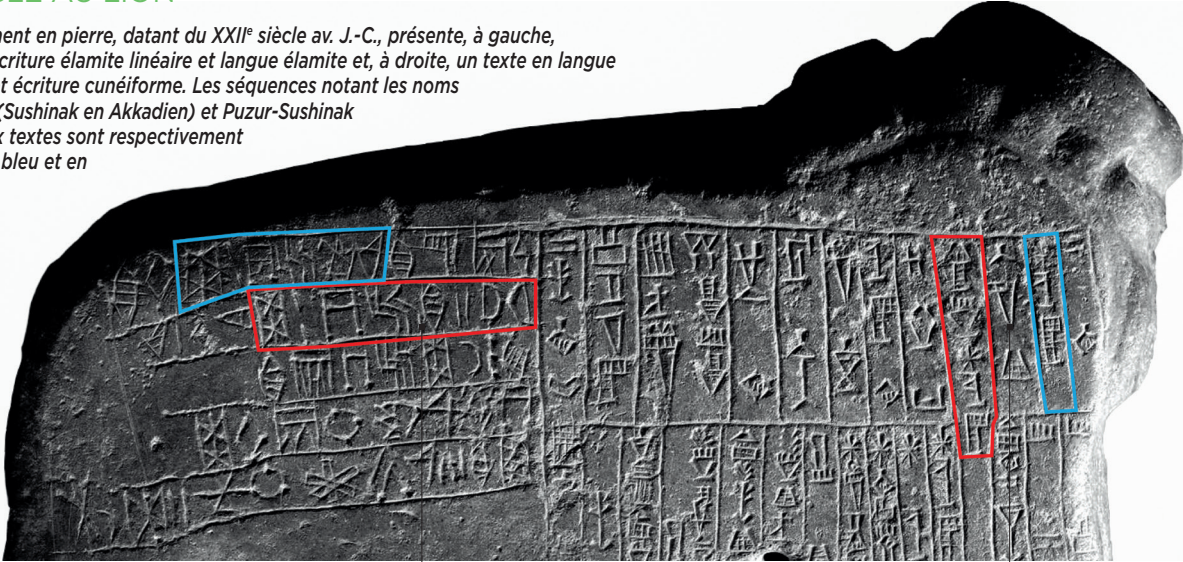
(*) Un isolat linguistique est une langue dont on ne peut démontrer aucune relation avec une autre langue connue, passée ou présente (c’est aussi le cas du basque).

BRUNO BOURGEOIS

FRANÇOIS DESSET

LA "TABLE AU LION"

► Ce monument en pierre, datant du **XXII^e siècle av. J.-C.**, présente, à gauche, un texte en écriture **élamite linéaire** et langue **élamite** et, à droite, un texte en langue **akkadienne** et écriture **cunéiforme**. Les séquences notant les noms d'**Insushinak** (**Sushinak** en Akkadien) et **Puzur-Sushinak** dans les deux textes sont respectivement indiquées en **bleu** et en **rouge**.



voyageurs et géographes persans. Ces derniers ont en effet noté la présence, dans le sud-ouest de l’Iran, du khūzī, une langue qui n’était ni de l’arabe, ni du persan, ni du syriaque, ni de l’hébreu, et qui pourrait donc être une version récente de la langue élamite. L’isolement de l’élamite pose des problèmes quant à notre connaissance de son vocabulaire et de sa grammaire. Nous pouvons lire les textes en langue élamite, qu’ils soient notés en écriture élamite linéaire ou en écriture cunéiforme, mais nous faisons toujours face à des problèmes dans la traduction et l’interprétation des textes. En fait, un recouvrement linguistique complet de l’élamite est toujours attendu et serait uniquement possible à l’aide de textes multilingues (un texte en langue élamite et sa traduction dans une langue mieux comprise). À l’heure actuelle, notre connaissance de l’élamite repose sur les inscriptions royales achéménides trilingues (vieux perse/akkadien/élamite ; un des exemples les plus

célèbres est le texte laissé par Darius I à Bisotun vers 520 av. J.-C.), présentant néanmoins un état de la langue élamite bien plus récent que celui qui nous intéresse ici, entre les VI^e et IV^e siècles av. J.-C., à une époque où l’élamite était très influencée par la langue vieux perse. Comme les langues vieux perse, ancêtre du persan moderne (langue indo-européenne), et akkadienne (langue sémitique proche de l’hébreu et de l’arabe) sont parfaitement comprises, elles nous ont permis d’appréhender partiellement l’élamite. Face à cette situation linguistique compliquée, le déchiffrement de l’écriture élamite linéaire révèle néanmoins de nouveaux détails de la langue élamite, notamment en termes de phonologie, qui apparaissait jusqu’alors comme « floutée » derrière le voile de l’écriture cunéiforme. Prenons l’exemple du mot élamite signifiant « roi, seigneur ». Il est écrit en élamite linéaire *ze-m-t* et probablement prononcé /zemt/ (ou /tzent/, /tsemt/ ou /θemt/). Pourquoi ce mot était-il noté en cunéiforme

te-im-ti, si-im-ti ou *še-im-ti* ? Tout d’abord, il n’y a pas de signe cunéiforme pour noter la syllabe /ze/ dans le syllabaire employé en Iran ; les scribes ont dû composer avec les signes à leur disposition qu’ils estimaient les plus proches de la prononciation d’origine (*te, si* ou *še*). Deuxièmement, en l’absence de signe consonantique en cunéiforme, les scribes étaient obligés de noter les phonèmes /m/ et /t/ du mot avec des signes syllabiques où les voyelles auraient alors été considérées comme muettes ou silencieuses, [i]m et t[i]. Avant le déchiffrement de l’écriture élamite linéaire, nous pensions que le mot élamite « roi, seigneur » était /temti/. Désormais, nous savons que /zemt/ est beaucoup plus proche de la prononciation originale. Les résultats du déchiffrement devraient être appliqués à toutes les lectures cunéiformes de mots élamites afin de les corriger et obtenir ainsi une reconstruction plus précise de la phonologie de la langue élamite.

NOTATIONS PHONÉTIQUES ET NON-PHONÉTIQUES

Qu’en est-il de l’écriture élamite linéaire ? Comment fonctionne-t-elle ? Tous les systèmes d’écriture fonctionnent selon deux principes : ils enregistrent soit des informations phonétiques – les sons de la langue parlée –, soit des informations non-phonétiques, fréquemment qualifiées de « logogrammatiques » (expression par exemple employée par l’assyriologue et historien Ignace J. Gelb), « idéogrammatiques » (Champollion en 1822 dans sa « Lettre à M. Dacier », où il expose le début du déchiffrement des hiéroglyphes égyptiens) ou bien encore « morphémiques » (terme utilisé par le linguiste John DeFrancis) (5). Ces deux principes peuvent facilement être distingués à l’aide de l’exemple suivant : 1000 € est une notation logogrammatique (toute utilisation de chiffres arabes est par définition logogrammatique), alors que mille euros (langue française/alphabet latin modifié) est une notation phonétique ou phonogrammatique. Les notations phonétiques peuvent de plus être distinguées entre des signes représentant des syllabes (écriture syllabique correspondant à un syllabaire, tels le syllabaire cherokee ou les



▲ C’est notamment en comparant les inscriptions en écriture cunéiforme et langue élamite de ce vase en argent avec celles en écriture élamite linéaire et langue élamite que l’on retrouve sur les vases kunanki qu’il a été possible de déchiffrer l’élamite linéaire.

(*) L’écriture hiératique est la version cursive de l’écriture monumentale hiéroglyphique, généralement écrite au pinceau et à l’encre sur des supports tels que des papyrus, des ostraca ou des tablettes en bois.

hiragana et katakana japonais) et des signes représentant la plus petite unité discrète de la langue, les phonèmes (écriture phonémique correspondant à un alphabet, tels les alphabets grec ou latin). Comme les systèmes d’écriture sont de fait généralement mixtes, présentant des notations logogrammatiques et phonogrammatiques, le développement de l’écriture dans le monde est souvent considéré selon une phonéticité croissante, ou un phénomène de phonétisation progressive. Avec l’écriture élamite linéaire iranienne, les plus anciens systèmes d’écriture au monde au III^e millénaire av. J.-C. sont l’écriture hiéroglyphique/hiératique (*) égyptienne, l’écriture cunéiforme mésopotamienne et l’écriture de l’indus attestée en Inde et au Pakistan (toujours indéchiffrée). Les écritures hiéroglyphiques et cunéiforme fonctionnent avec plusieurs centaines de signes et des notations mixtes, vraisemblablement avec une importante composante logogrammatique dans leur phase la plus ancienne, à la fin du IV^e millénaire av. J.-C.. Les systèmes purement phonétiques, eux, ne sont attestés qu’à partir du milieu du II^e millénaire av. J.-C., avec le plus ancien d’entre eux, l’alphabet protosinaïtique (*). Dans cette perspective, le déchiffrement de l’écriture élamite linéaire a d’importantes conséquences sur notre connaissance du développement de l’écriture dans le monde.

QUATRE SIGNES RARES RESTENT À DÉCHIFFRER

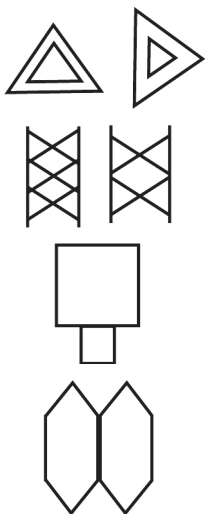
Parmi la quarantaine d’inscriptions en élamite linéaire connues, plus de 96 % des 1890 occurrences de signes peuvent maintenant être lues ; seuls quatre signes rares et 33 hapax legomena (*) restent à déchiffrer. Par conséquent, notre connaissance de ce système d’écriture est relativement avancée. Dans le détail, 72 signes ont pu être déchiffrés, correspondant à 67 valeurs (à cause du phénomène de variantes graphiques et de signes homophoniques, c’est-à-dire des signes différents mais notant apparemment le même son). En gardant à l’esprit sa datation et contemporanéité avec les hiéroglyphes et le cunéiforme, je pensais toujours en 2018 que l’écriture éla-

FRANÇOIS DESSET ET MUSÉE DU LOUVRE

FRANÇOIS DESSET AVEC LA PERMISSION DE LA COLLECTION MAHBOUBIAN

Plus de 96 % des 1890 occurrences de signes en écriture élamite linéaire peuvent maintenant être lues.

mite linéaire devait fonctionner de manière mixte, donc avec une composante logogrammatique. Le déchiffrement m’a forcé à revoir cette position, puisque les 72 signes déchiffrés et 67 valeurs identifiées sont tous phonogrammatiques ! L’écriture élamite linéaire est un alpha-syllabaire fonctionnant selon une grille phonétique structurée par cinq valeurs vocaliques V (/a/, /e/, /i/, /o/ et /u/) et douze valeurs consonantiques C (/h/, /k/, /l/, /m/, /n/, /p/, /r/, /s/, /š/, /t/, /w/ et /z/), et probablement remplie par les soixante (5x12) valeurs syllabiques correspondantes CV (/ha/, /he/, /hi/, /ho/, /hu/, /ka/, /ke/, /ki/, /ko/, /ku/...). Ce système comprendrait donc théoriquement 77 (5+12+60) valeurs phonétiques. Comme seuls les signes correspondant à 67 valeurs ont été identifiés jusqu’à présent, probablement à cause du nombre restreint d’inscriptions à notre disposition, les signes notant les dix autres valeurs hypothétiques du système restent à déterminer. Enfin et surtout, jusqu’à présent, aucun logogramme n’est attesté. Il s’agit donc d’une importante modification dans notre vision de l’évolution de l’écriture dans le monde selon une phonétisation progressive. Le Plateau iranien suit ainsi une voie originale en disposant, dès le III^e millénaire av. J.-C., d’un système purement phonogrammatique que l’on ne pensait voir apparaître auparavant que vers 1500 av. J.-C.. Comme l’indique une tablette lenticulaire fragmentaire de Suse, il semble que l’écriture élamite linéaire ait été conçue et enseignée selon le principe de la grille phonétique par les scribes iraniens au III^e millénaire av. J.-C.. Sur cette tablette figure probablement un texte scolaire, enregistrant d’un côté les signes correspondant aux valeurs vocaliques /e, u, o, a, i/, déclinées de l’autre selon deux séries consonantiques /p,



▲ Quelques variantes graphiques des quatre signes rares indéchiffrés à ce jour.

(*) Un hapax legomenon réfère à un événement dont il n’y a qu’une seule occurrence dans un contexte donné. Dans le cadre d’un système d’écriture, ce terme renvoie à un signe attesté une seule fois dans tout un corpus de textes.

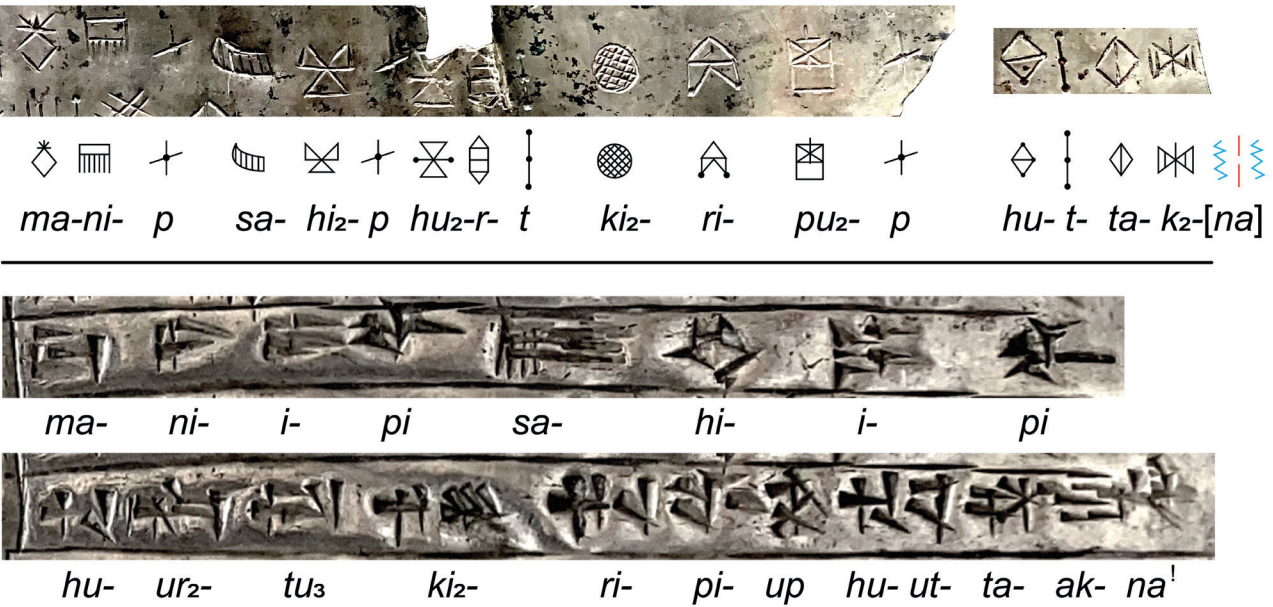
(*) L’alphabet protosinaïtique est un système d’écriture considéré comme le plus ancien alphabet (consonantique) au monde, apparu dans la première moitié ou au milieu du II^e millénaire av. J.-C. en Égypte ou au Sinaï, et dont la forme de certains signes pourrait dériver des hiéroglyphes égyptiens.

pe, pu, po, pa, pi/ et /m, me, mu, mo, ma, mi/. L’alpha-syllabaire élamite linéaire, avec ses 77 valeurs phonétiques théoriques organisées selon une grille structurée par cinq valeurs vocaliques (/a/, /e/, /i/, /o/ et /u/) et douze valeurs consonantiques (/h/, /k/, /l/, /m/, /n/, /p/, /r/, /s/, /š/, /t/, /w/ et /z/), rappelle – tant du point de vue de la structure que du nombre de signes –, le syllabaire de base du linéaire B mycénien (6) ou le syllabaire cherokee. Le syllabaire linéaire B mycénien fonctionne ainsi également selon une grille phonétique composée de signes vocaliques et syllabiques (signes CV, consonne-voyelle) déclinés selon cinq valeurs vocaliques (/a/, /e/, /i/, /o/ et /u/) et douze valeurs consonantiques (/d/, /j/, /k/, /m/, /n/, /p/, /q/, /r-l/, /s/, /t/, /w/, /z/), correspondant donc théoriquement à soixante-cinq signes (cinq signes vocaliques et 12x5 signes syllabiques CV), desquels seuls soixante signes ont pu jusqu’à présent être déterminés (des lacunes structurelles sont peut-être à considérer). Les alpha-syllabaires élamite linéaire iranien et linéaire B mycénien sont par conséquent très proches ; le linéaire B se distingue cependant par l’absence de signes consonantiques spécifiques, certains phonèmes consonantiques pouvant être soit exprimés par un signe syllabique CV où la voyelle aurait été considérée comme muette (ta-ra = /tra/), soit éludés à la fin d’un mot.

PHÉNOMÈNE D’EFFONDREMENT URBAIN ET ÉCRITURE IMPORTÉE

À une époque où simplicité et alphabétisation de masse sont des priorités, j’ai été tenté de considérer l’écriture élamite linéaire iranienne, avec son nombre restreint de signes et sa grande logique et précision phonétique, comme étant plus efficace – et donc plus avancée – que ses contemporaines : les écritures hiéroglyphique/hiératique égyptienne et cunéiforme mésopotamienne (celles-ci fonctionnant chacune avec plusieurs centaines de signes). Ce serait oublier que les scribes égyptiens et mésopotamiens disposaient de tous les outils nécessaires (tel l’alphabet unilittère (*) consonantique égyptien) afin d’écrire de manière complètement phonétique, ce qu’ils n’ont jamais voulu ou pensé faire. Par ailleurs, les

FRANÇOIS DESSET



systèmes d’écriture ne doivent pas être envisagés anachroniquement, selon nos critères actuels, mais plutôt en fonction de leur capacité à répondre aux besoins de leurs utilisateurs de l’époque. De ce point de vue, il faut reconnaître que le cunéiforme mésopotamien (utilisé de la fin du IV^e millénaire av. J.-C. au I^{er} siècle de notre ère au moins) et l’écriture hiéroglyphique/hiératique égyptienne (fin du IV^e millénaire av. J.-C. au IV^e siècle de notre ère au moins) ont connu un succès beaucoup plus important que l’écriture iranienne, apparemment abandonnée vers 1850 av. J.-C.. Deux raisons peuvent expliquer cette disparition. Tout d’abord, la partie orientale du Proche-Orient ancien connaît au tout début du II^e millénaire av. J.-C. un phénomène d’effondrement urbain sans précédent : fin de la phase mature de la civilisation de l’Oxus en Asie centrale ; disparition de la civilisation de l’Indus au Pakistan et en Inde ; effondrement urbain dans tout l’est de l’Iran. Cette situation explique très probablement les disparitions de l’écriture élamite linéaire dans le sud-est de l’Iran et de l’écriture de l’Indus dans la vallée de l’Indus. Approximativement au même moment, le cunéiforme mésopotamien a commencé à être diffusé dans le sud-ouest de l’Iran. Après une brève

période de chevauchement entre 2100/2000 et 1850 av. J.-C., lors de laquelle les écritures élamite linéaire et cunéiforme ont pu toutes les deux être utilisées par les scribes « iraniens » pour noter la langue élamite, l’écriture locale a été abandonnée au profit de l’écriture importée. Le prestige culturel du cunéiforme mésopotamien peut expliquer cela, mais l’élamite linéaire a pu également être, paradoxalement, en partie victime de son efficacité. Il s’agit en effet d’un système d’écriture phonétique très précis, développé spécialement pour noter les caractéristiques phonologiques de la langue élamite, expliquant probablement pourquoi il n’a jamais été diffusé en dehors de son berceau, le Plateau iranien, pour noter d’autres langues.

UNE TRADITION SCRIBALE FONDÉE SUR UN PHONÉTISME STRICT

Vers 2000-1900 av. J.-C., quand les scribes « iraniens » ont commencé dans le sud-ouest de l’Iran à passer de leur écriture traditionnelle, l’élamite linéaire, à la nouvelle écriture étrangère importée, le cunéiforme, ils l’ont fait en adaptant cette dernière à leur propre tradition scribale fondée sur un phonétisme strict, rejetant initialement les logogrammes et les

DIGRAPHIE POUR UNE MÊME PRIÈRE

En langue élamite, /mani-p sah-ip hḏrt kere-p o-p(e) hḏta-k-na/ signifie : "Puissent les manis (objets ?) de bronze être réalisés pour mon clergé (mot à mot, pour mes gens de la dévotion)." Cette prière est notée en haut en écriture élamite linéaire et, deux siècles après, en bas, en écriture cunéiforme dans un texte du roi Sewe-palar-hūhpak (voir p. 83 pour une vue complète du vase).

(*) Unilittère est un terme qualifiant vingt-quatre signes phonétiques hiéroglyphiques égyptiens ne notant qu’un phonème (une consonne ou une semi-consonne), différant des autres signes phonogrammatiques notant respectivement deux (bilitères) ou trois (trilitères) consonnes.

Les valeurs phonétiques des signes déchiffrés

Ci-contre, la grille hypothétique des valeurs phonétiques des signes déchiffrés en écriture élamite linéaire. Des variantes graphiques sont attestées pour les valeurs phonétiques /k/, /p/ et /rû/ et des homophones pour /h/, /li/ et /pi/, alors que le même signe était utilisé pour la semi-voyelle /u/-/w/. La valeur vocalique exacte des signes syllabiques /hû/ (= /ho/ ou /hu/ ?), /lû/? (= /lo/ ou /lu/ ?), /nû/ (= /no/ ou /nu/ ?), /rû/ (= /ro/ ou /ru/ ?) et /šû/ (= /šo/ ou /šu/ ?) ne peut pas encore être déterminée. Les signes correspondant à neuf ou dix valeurs phonétiques (sur les 77 valeurs théoriques) resteraient à déterminer : /se/, /to/, /wi/, /wo/ (l'existence de /wu/ n'est pas assurée), /zi/ et soit /lo/ ou /lu/, /no/ ou /nu/, /ro/ ou /ru/ et /šo/ ou /šu/. Cette grille n'est pas une reconstruction et une projection modernes. Il semble que l'écriture élamite linéaire ait été réellement conçue, pensée et enseignée ainsi par les scribes iraniens au III^e millénaire av. J.-C.

	/a/	/e/	/i/	/o/		/u/
/h/	/ha/	/he/	/hi/	?	/hû/	?
/k/	/ka/	/ke/	/ki/	/ko/		/ku/
/l/	/la/	/le/	/li/	?	/lû?	?
/m/	/ma/	/me/	/mi/	/mo/		/mu?
/n/	/na/	/ne/	/ni/	?	/nû/	?
/p/	/pa/	/pe/	/pi/	/po/		/pu/
/r/	/ra/	/re/	/ri/	?	/rû/	?
/s/ (/ś/)	/sa/	?	/si/	/so/		/su/
/š/	/ša/	/še/	/ši/	?	/šû/	?
/t/	/ta/	/te/	/ti/	?		/tu/
/w/	/wa/	/we/	?	?		?
/z/	/za/	/ze/	?	/zo/		/zu/

signes syllabiques complexes (du type CVC, consonne-voyelle-consonne) du cunéiforme. Ce rejet a été fait en toute conscience et non à cause d'une compréhension limitée du système cunéiforme. Les Élamites ont adopté uniquement un répertoire limité de signes cunéiformes correspondant plus ou moins à leur grille phonétique conceptuelle. D'une certaine manière, les scribes élamites ont commencé à utiliser l'écriture cunéiforme comme s'il s'agissait de l'écriture élamite linéaire. Par conséquent, la diffusion du cunéiforme mésopotamien dans le sud-ouest de l'Iran et l'effondrement urbain quasi-simultané dans l'est de l'Iran ont mis fin à une époque où des écritures autres que le cunéiforme pouvaient se développer au Proche-Orient. Le cunéiforme prévaudra alors dans cette région durant les 1 000 années suivantes, à l'exception de l'apparition au milieu du II^e millénaire av. J.-C. des hiéroglyphes louvites/anatoliens en Anatolie et des innovations alphabétiques levantines dans la deuxième moitié du II^e millénaire av. J.-C.. La diffusion de l'écriture cunéiforme dans le sud-ouest de l'Iran a inauguré la série de systèmes d'écriture occidentaux qui se sont succédé dans ce territoire depuis : le cunéiforme mésopotamien, l'alphabet grec, des alphabets araméens modifiés (pour noter les langues parthe, pahlavi/moyen perse et avestique), l'alphabet arabe modifié et l'alphabet latin modifié (phénomène contemporain du fenglish, langue persane notée avec l'alphabet latin). Ainsi, après 1850 av. J.-C., aucun système d'écriture utilisé sur le Plateau iranien ne peut plus être considéré comme indigène.

DEUX HYPOTHÈSES SUR L'ORIGINE DE L'ÉLAMITE LINÉAIRE

Après la disparition de l'élamite linéaire au début du deuxième millénaire av. J.-C., abordons désormais son origine. Deux hypothèses s'opposent. Certains estiment que ce système d'écriture est apparu soudainement, vers 2300 av. J.-C., *ex nihilo*, alors que d'autres ont proposé de voir une relation de parenté entre l'élamite linéaire et les tablettes proto-élamites datées entre 3300 et 3000 av. J.-C.. J'avais tout d'abord accepté la première option. Je pense dorénavant que la grille alpha-syllabique éla-

Des systèmes d'écriture occidentaux, tels que l'alphabet grec et l'alphabet arabe modifié, se sont succédé dans le territoire

mite linéaire n'a pas pu apparaître soudainement vers 2300 av. J.-C. et que le proto-élamite et l'élamite linéaire ne sont pas deux systèmes d'écriture différents, mais la même écriture à deux phases différentes de son histoire. Je propose donc de les renommer écriture proto-iranienne ancienne (proto-élamite ; 3300-3000/2900 av. J.-C.) et écriture proto-iranienne récente (élamite linéaire ; 2300-1850 av. J.-C.) séparées par une phase intermédiaire toujours mal documentée à ce jour (écriture proto-iranienne moyenne ; 3000/2900-2300 av. J.-C.) (7).

LE PLATEAU IRANIEN, L'UN DES TROIS BERCEAUX DE L'ÉCRITURE

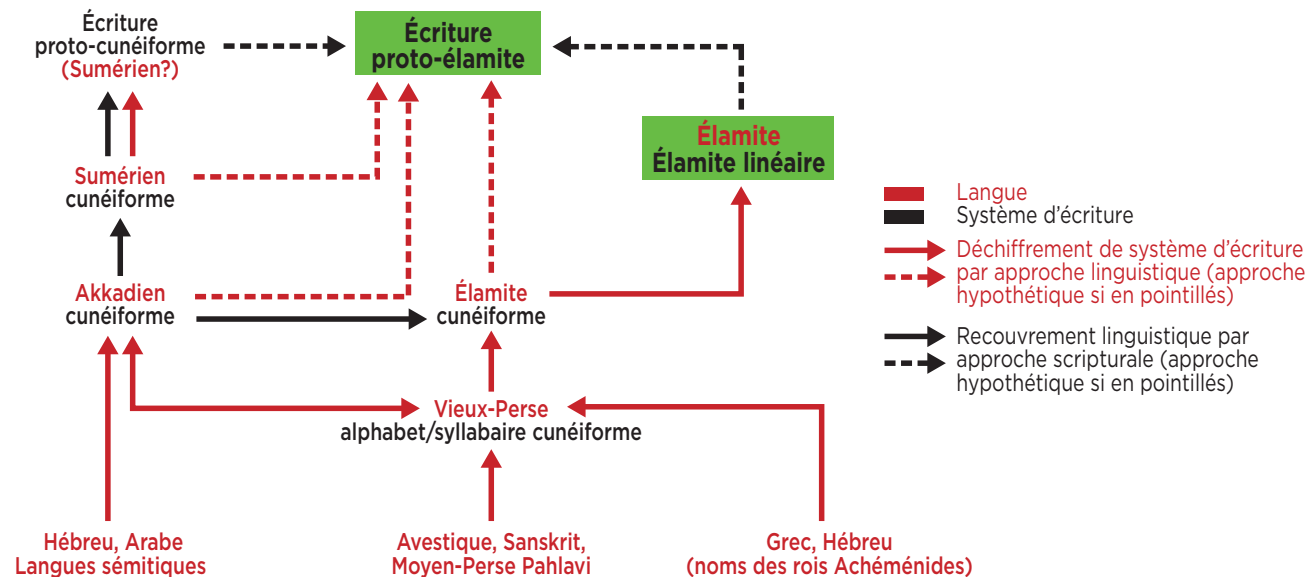
Cette filiation, et par conséquent la tradition sans interruption de l'écriture en Iran entre 3300 et 1850 av. J.-C., pourrait nous permettre de procéder à rebours, des signes déchiffrés en écriture proto-iranienne récente aux mêmes signes en écriture proto-iranienne ancienne. C'est ainsi que le déchiffrement du cunéiforme a été mené depuis le XIX^e siècle, des textes les plus récents aux plus anciens. Selon moi, le Plateau iranien est, au même titre que la Mésopotamie et l'Égypte, le berceau de l'écriture dans le monde à la fin du IV^e millénaire av. J.-C.. Sur la base d'arguments logiques et chronologiques avancés depuis 2012 (8), je propose en effet que l'écriture proto-iranienne ancienne (proto-élamite) ne doit pas être considérée comme une écriture secondaire dérivée de l'écriture proto-cunéiforme mésopotamienne. L'écriture proto-iranienne ancienne n'est ainsi pas la fille de l'écriture proto-cunéiforme mésopotamienne, mais sa sœur. Les points communs partagés par ces deux systèmes d'écriture (les signes à valeur numérale, trois systèmes numéraux et quelques rares



▲ Ce fragment de tablette du III^e millénaire av. J.-C. est probablement un texte scolaire en élamite linéaire.

LE DÉCHIFFREMENT DES ÉCRITURES ET LE RECOUVREMENT DES LANGUES DU PROCHE-ORIENT ANTIQUE

Ce schéma synthétise l'histoire du déchiffrement de certains des systèmes d'écriture et du recouvrement de certaines des langues du Proche-Orient antique. On voit ainsi que le déchiffrement de l'écriture élamite linéaire a été rendu possible, entre autres, par notre connaissance de la langue élamite fondée elle-même sur le déchiffrement de l'écriture cunéiforme.



signes-objets logogrammatiques) ont été hérités d'un ancêtre commun, les tablettes numérales et numéro-logographiques, attestées entre 3500 et 3000 av. J.-C. de la Syrie à l'Iran, à partir duquel les traditions iraniennes et mésopotamiennes auraient par la suite divergé.

J'ai été critiqué pour cette position, notamment par des collègues qui se concentrent sur la Mésopotamie, mais je ne pense pas avoir été réfuté scientifiquement à ce jour. Je serais bien sûr prêt à revoir ma proposition, si des tablettes proto-cunéiformes venaient à être découvertes lors de fouilles régulières dans des couches datées vers 3500 av. J.-C.. En attendant, c'est l'explication la plus simple des données disponibles, car elle rend compte des quelques points communs mais aussi des importantes divergences entre les écritures proto-iranienne ancienne (proto-élamite) et proto-cunéiforme mésopotamienne.

Depuis le début du XX^e siècle, quelque 1 600 tablettes proto-élamites ont été découvertes, principalement dans le centre urbain de Suse (approximativement 1 500 tablettes, soit 94 % du corpus). Utilisées à des fins comptables et administratives, probablement par des gestionnaires d'entrepôts et greniers, elles servaient à enregistrer des mouvements de biens (céréales, bétail ou esclaves). L'importante composante numérale de ces documents est bien comprise, ils peuvent être donc considérés comme partiellement déchiffrés (9). Toutefois, des sections non négligeables ne sont toujours pas lues, dont les séquences de signes enregistrant probablement (par des notations à valeur logogrammatique et phonogrammatique) les noms propres des personnes (séquences anthroponymiques) impliquées dans ces mouvements de biens.

En m'appuyant sur l'hypothèse que les écritures proto-iranienne ancienne (proto-élamite) et proto-iranienne récente (élamite linéaire) sont les phases ancienne (3300-3000 av. J.-C.) et récente (2300-1850 av. J.-C.) d'un même système d'écriture, je propose d'utiliser à rebours notre « nouvelle » connaissance de la phase récente : appliquer les valeurs phonétiques déterminées pour les signes en écriture proto-iranienne récente à leurs équivalents graphiques en écriture proto-iranienne ancienne quand ces derniers sont utilisés de manière phonétique. Cette approche scripturale pourrait de plus être croisée à une approche linguistique. Les anthroponymes probablement notés dans les tablettes proto-élamites appartiennent en grande majorité aux habitants de Suse. L'écriture cunéiforme mésopotamienne a été importée dans cette ville par son rattachement à l'empire d'Akkad, vers 2300 av. J.-C. Depuis lors, de nombreuses tablettes cunéiformes (contrats de vente, contrats de mariage, documents liés aux héritages) documentent les noms des Susiens, trahissant (du moins dans l'onomastique ou répertoire des noms propres) une population constituée probablement d'une majorité akkadienne et d'une minorité élamite (10). En supposant que les pratiques onomastiques susiennes aient peu changé, les anthroponymes attestés à partir de 2300 av. J.-C. ressembleraient peut-être aux anthroponymes enregistrés vers 3000 av. J.-C. dans les tablettes proto-élamites.

UNE CONTRIBUTION CIVILISATIONNELLE CONSIDÉRABLE

Le croisement de ces approches scripturale d'un côté et linguistique de l'autre (en collaboration avec Laurent Colonna d'Istria, de l'université de Liège, en Belgique), pourrait permettre de lire les noms des Susiens ayant vécu il y a quelque 5 000 ans – ou du moins leur composante notée phonétiquement. Ce qui donnerait alors accès aux plus anciennes données linguistiques disponibles dans le monde ! La probable composante logogrammatique des séquences anthroponymiques en écriture proto-iranienne ancienne m'inquiète néanmoins pour son déchiffrement. Mais j'ai espoir que la connaissance de l'onomastique susienne

permettra de contourner cet obstacle. Dans cette perspective, l'écriture proto-iranienne ancienne fonctionnait très probablement de manière mixte et aurait perdu sa composante logogrammatique au cours du III^e millénaire av. J.-C. (écriture proto-iranienne moyenne), avant de devenir complètement phonogrammatique dans sa dernière étape, au moins à partir de 2300 av. J.-C. (écriture proto-iranienne récente). Avec le déchiffrement de la phase récente de l'écriture proto-iranienne et avec celui de la phase ancienne (proto-élamite) en ligne de mire, l'Iran et son histoire la plus ancienne se dévoile à nous. Rétabli à la place qui est la sienne, dans le trio formé avec la Mésopotamie et l'Égypte à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. comme berceau de l'écriture, l'Iran et ses diverses populations ont apporté une contribution civilisationnelle importante au monde. Loin de s'endormir sur les lauriers de leur gloire passée, les Iraniens d'aujourd'hui ont su et sauront s'en montrer les dignes héritiers. ■



▲ Le déchiffrement de l'élamite linéaire va peut-être permettre de déchiffrer un système d'écriture plus ancien encore : le proto-élamite, noté sur des tablettes en argile, comme cet exemple venant de Suse. Les séquences de signes en couleurs enregistrent probablement des noms propres.

- (1) Maurice Pope, *The Story of Decipherment, from Egyptian hieroglyphs to Maya script*, Thames & Hudson, 1999 (nouvelle édition).
- (2) F. Desset et al., *Z. Assyriol. Vorderasi.*, 112, 11, 2022 ; François Desset, Kambiz Tabibzadeh, Matthieu Kervran, Gian-Pietro Basello et Gianni Marchesi, *Linear Elamite inscriptions and related Cuneiform texts*, Ante Quem editor, 2023.
- (3) F. Bork, *Orientalistische Litteratur-Zeitung*, 8, 323, 1905 ; Carl Frank, *Zur Entzifferung der altelamischen Inschriften*, Verlag der königl. Akademie der Wissenschaften, 1912 ; Walther Hinz, *Altiranische Funde und Forschungen*, Eine neugefundene altelamische Silbervase, Walter de Gruyter, 1969 ; Piero Meriggi, *La scrittura proto-elamica, parte 1 : La scrittura e il contenuto dei testi*, Accademia nazionale dei Lincei, Rome, 1971.
- (4) F. Desset, *Iran*, 56, 105, 2018.
- (5) Ignace J. Gelb, *A Study of Writing*, The University of Chicago Press, 1963 (nouvelle édition) ; John DeFrancis, *Visible Speech, the Diverse Oneness of Writing Systems*, University of Hawaii press, 1989.
- (6) J. L. Melena, in *A companion to Linear B, Mycenaean Greek Texts and their World* vol. 3, Y. Duhoux et A. Morpugo-Davies (dir.), Peeters, p. 1, 2014.
- (7) F. Desset, *J. Archaeol. Archaeom.*, 1, 1, 2022.
- (8) François Desset, *Premières écritures iraniennes*, Università degli Studi di Napoli "L'Orientale", 2012 ; F. Desset, *Archéo-Nil*, 26, 88, 2016.
- (9) Peter Damerow et Robert K. Englund, *The Proto-Elamite Texts from Tepe Yahya*, Harvard University Press, 1989.
- (10) F. Desset, *Studia Mesopotamica*, 4, 1, 2017.